

Rubrique économique : dollars et eurodollars

Autor(en): **Comment, Edith**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **63 (1975)**

Heft 5

PDF erstellt am: **18.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-274121>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

RUBRIQUE ÉCONOMIQUE

DOLLARS ET EURODOLLARS

La plus grande confusion à laquelle donne lieu l'eurodollar provient du fait que la différence entre les deux « dollars » ne se situe pas au niveau du signe monétaire, un dollar restant toujours un dollar, mais au niveau du détenteur de la créance.

Une monnaie n'ayant de cours légal que dans le pays où elle est émise, un dollar, monnaie américaine, ne circule comme tel qu'aux USA.

Lorsque, par la suite de transactions commerciales ou financières, le dollar quitte les États-Unis, il devient devise, créance détenue par un non résident des USA contre un résident de ce pays.

Il semblerait logique alors que le détenteur de cette devise s'en déesse puisqu'il ne peut l'utiliser dans son pays, où elle n'a pas cours légal. Mais l'expérience a montré que beaucoup de détenteurs de devises dollars ne les présentent pas au remboursement. Ces créances, conservées comme telles, se mettent alors à circuler, sous forme de prêts entre des entreprises ou des personnes, en Europe tout spécialement, développant une véritable montagne de crédit reposant sur les devises dollars initiales. Ainsi fut créé le marché de l'eurodollar.

Cette forme particulière de monnaie naît chaque fois que de nouvelles devises dollars sont conservées par les détenteurs pour des opérations de crédit. Les dollars devises disparaissent dès que l'emprunteur d'eurodollars cède ceux-ci sur le marché des

changes, mais la créance en eurodollars subsiste jusqu'à ce que l'emprunteur la rembourse. Il devra à l'échéance acheter des dollars devises pour rembourser son créancier qui, lui, pourra soit prêter à nouveau ses eurodollars, soit les vendre sur le marché des changes.

L'eurodollar est donc simplement un dollar servant à financer des opérations de crédit entre des Européens non résidents des USA. La masse extraordinaire de ces eurodollars est due à la multiplication des crédits auxquels donnent lieu les dollars devises conservés hors des USA.

Parmi les raisons pour lesquelles l'eurodollar est préféré à la monnaie du pays, on peut relever l'avantage pour certaines sociétés en Europe d'emprunter sur le marché extérieur plutôt que sur le marché domestique à cause d'intérêts moins élevés, d'une offre plus importante, la possibilité pour des entreprises américaines d'obtenir, par une filiale en Europe, des conditions plus favorables de crédit que dans leur pays.

L'eurodollar fait l'objet d'un marché à court terme : euromarché de l'argent sous toutes ses formes de placement, à court terme telles que certificats de dépôt et comptes fiduciaires ainsi que d'un marché à long terme : euromarché des capitaux, euro-obligations en dollars. Nous en reparlerons dans notre prochaine chronique.

Edith COMMENT

FEMMES SUISSES cherche pour août-septembre 1975

une secrétaire administrative

Tenue des fichiers d'abonnés, du CCP, paiement des factures.

Travail à domicile 2 à 3 heures par jour environ.

Formation de secrétaire avec notions de comptabilité souhaitée.

Préférence sera donnée à une personne habitant Genève ou environs.

Faire offres à Mme Simone Chapuis, 2, avenue de la Gare 1003 Lausanne.

A propos d'enfer...

Chère lectrice,

Le fait même que vous soyez en train de lire ces lignes prouve que vous avez le goût des idées et un désir de promotion féminine.

Qui ouvrirait « Femmes Suisses » pour se distraire, ou chercher un reflet de modes ou de frivolité ?

Or, chère SÉRIEUSE lectrice, vous avez été choquée de mille façons par un article de mars dernier, l'ENFER MÉNAGER de l'Helvétie, vous me l'avez abondamment dit, écrit et téléphoné.

Bon, d'accord, le ménage d'Helvétie ne doit pas être un paradis de casseroles de cuivre étincelant dans une cuisine fleurant la tarte aux pommes, et les petites filles aux tresses bien lissées ne portent peut-être pas un tablier empesté sur leurs robes de percale rose.

Soyons honnête, je n'irai pas sonner chez Helvétie à 8 h. du matin sans réticence, et je ne m'attendrais pas à des croissants chauds et du café frais sur une nappe immaculée.

Si cet article a été publié, ce n'est pas sans raison :

Tout d'abord, il est sincère, et la pauvre Helvétie, trop intellectuelle, n'est évidemment pas douée pour la bagarre quotidienne contre le désordre et la saleté.

Mais, est-elle la seule et unique entre Alpes et Jura ? N'y a-t-il aucune femme qui, parce que son mari aura été indifférent et lointain, ses gosses insolents ou paresseux, n'aura pas, un matin, le moral plus bas que les talons (la déprime !) et subira un triste jour d'à-quoi-bonisme ?

N'allons pas jusqu'à dire que « l'Enfer » sera revigorant pour cette pauvre lectrice, mais elle aura ce réflexe : chez moi, au moins, les draps ne traînent pas sur le sol.

Et puis, elle existe cette image déprimante mais réelle d'une mère qui n'est pas à la hauteur. Il serait dangereux de donner comme vérité absolue le stéréotype de la Femme Suisse (voir TV-Spots) chez qui tout est amour et lins brillants.

Nous nous battons toutes contre les monstres ménagers, avec plus ou moins de bonheur, nous les apprivoisons plus ou moins bien, mais de grâce, pitié pour les pauvres dompteuses sans talent ! B. v. d. W.

Placements de vacances PRO JUVENTUTE

Des vacances pour des jeunes de 13 à 16 ans... Dans le cadre de ses « Placements de vacances », Pro Juventute aimerait, cette année, mettre particulièrement l'accent sur deux secteurs de vacances pour ces jeunes adolescents avides d'aventures :

1. Trouver des familles romandes qui ont des enfants de cet âge et qui sont prêtes à accueillir un(e) jeune Suisse alémanique ou un(e) Tessinois(e) qui aimerait parler français et des familles suisses alémaniques qui, dans les mêmes conditions recevraient un(e) jeune Romand(e) et seraient disposées à lui parler « Hochdeutsch ».
2. Très souvent ces jeunes désirent « faire quelque chose » et demandent à travailler contre leur entretien chez un paysan. Nous nous rendons compte des difficultés auxquelles se heurtent des agriculteurs qui acceptent l'aide de jeunes citadins (l'enfant n'a pas la résistance physique d'un petit campagnard, il est de ce fait plus lent, etc.) et des risques qu'ils courent (l'enfant n'a aucune idée des dangers que représentent les machines agricoles, la grange, etc.). Cependant, de telles vacances peuvent être pour un jeune une occasion unique de faire certaines expériences qui l'aident dans son développement et d'être en contact direct avec la nature et ses lois.

Aussi Pro Juventute lance-t-il un appel aux familles d'agriculteur, mais aussi de viticulteurs, de laitiers, artisans, etc., qui voient la possibilité de faire participer un jeune adolescent à leur vie professionnelle pendant les vacances d'été.

Il va sans dire que nous recevons également volontiers les inscriptions de familles désirant recevoir pour des vacances plus traditionnelles des enfants de cet âge ou plus jeunes.

Pour tous renseignements et inscriptions, s'adresser au secrétariat de district Pro Juventute le plus proche ou à

PRO JUVENTUTE, secrétariat romand

Galeries Saint-François B
1003 Lausanne
Tél. (021) 23 50 91Case postale 47
1700 Fribourg 6
Tél. (037) 22 94 74Femmes
suisses

SANTÉ

En deux temps
trois mouvements

Nous avons toutes la même ambition : préparer en vitesse quelque chose de nourrissant, délicieux et, si possible, original, sans nous ruiner. Eh bien, c'est plus que possible grâce à la Coop, qui nous propose des sachets de poulet émincé congelé (suffisants pour deux personnes) à un prix très abordable.

Il suffit de faire dégeler le poulet, de le préparer (ce qui prend environ 6-7 minutes) et de le servir avec du riz créole.

Poulet du Roi

Faire égoutter le poulet et le faire revenir dans un peu de beurre. Ajouter à l'eau de cuisson une cuillère à dessert rase de farine délayée dans un peu d'eau froide et le jus d'un citron. Laisser tiédir.

Ajouter alors un jaune d'œuf, 2 décis de crème, du sel et du poivre au goût. Réchauffer avec précaution. On peut remplacer le jus du citron par de l'estragon.

Poulet au Porto

Faire égoutter le poulet et le faire revenir dans un peu de beurre. Éliminer l'eau de cuisson et la remplacer par un déci de Porto mélangé à une cuillère à dessert rase de farine. Une fois cette préparation à ébullition, ajouter avec précaution 2 décis de

crème. Saler et poivrer au goût. On peut éventuellement ajouter une bonne cuillère à thé de purée de tomates afin d'obtenir une plus jolie couleur, et remplacer le Porto par du Vermouth.

Poulet Provençal

Faire revenir une cuillère à soupe d'oignon émincé dans un peu de beurre. Ajouter le poulet, puis une tomate concassée, une pointe de cou-teau de thym, du sel, du poivre et un peu d'ail au goût.

Poulet Mysore

Faire revenir une cuillère à soupe d'oignon émincé dans un peu de beurre. Ajouter le poulet, une banane coupée en rondelles, une cuillère à dessert de poudre de noix de coco, du sel, du poivre et du curry au goût. Pour finir, ajouter encore 1 déci de crème et réchauffer avec précaution.

ALEXANDRA

Huit mois d'hiver

Avril... et encore de la neige, le huitième mois de neige. Depuis septembre, les flocons sont le décor de la montagne. Le poétique manteau blanc perd tout son charme lorsqu'il s'étend encore au moment où le vert devrait faire son apparition. Un hiver précoce est déjà difficilement supportable. Aucune récolte de regain, pas de moisson, les pommes de terre gelées et le bétail très tôt à crèche, lourd bilan négatif. Le paysan montagnard vit essentiellement des produits de son élevage. Pour cela, il a l'habitude de faire de bonnes provisions pour l'hiver. La saison n'a pas permis de remplir les granges comme on l'aurait souhaité, et voilà encore que le printemps tarde à venir. L'affouragement devient un problème. Les bêtes aussi souffrent de ces intempéries. Elles ont suffisamment piétiné le plancher des vaches. Il serait temps de s'aérer, de pâturer. Les oiseaux eux-mêmes sont désorientés. Surpris en automne par un froid précoce, ils sont maintenant retardés dans leur nidification. Ils pillent les abords des fermes.

L'hiver se prolonge : encore un matin où il faudra ouvrir le chemin, balayer la neige, encore une journée où il faudra bricoler à la maison, au chaud, alors que les travaux des champs attendent. Dans une ferme, il y a toujours quelque chose à faire, du travail resté en arrière, une réparation qui attend, mais le rythme des saisons attire le paysan dehors, dans les champs où il devrait labourer, semer, préparer ses pâturages. Contrarié par la nature, l'homme devient maussade, nerveux, impatient. La famille paysanne a l'habitude de se plier aux volontés de la nature, mais parfois l'effort est plus dur. Cet hiver interminable est une épreuve qu'il faut surmonter. Le montagnard a de grandes ressources de courage, il saura patienter jusqu'au moment où le réveil de la campagne lui donnera enfin la récompense attendue. Alors, avec joie, il pourra lâcher ses bêtes, ses machines et ses gens, afin de refaire de nouvelles provisions pour un autre hiver si possible lointain.

J. Petitpierre.

LA DÉPRIME

Pour toute personne qui a frôlé le gouffre de la dépression nerveuse ou qui y a plongé, ce livre a un goût particulier : on s'y reconnaît, on se souvient de l'angoisse qui pince, qui mord, « l'hippocampe » — comme l'appelle l'auteur ; on se rappelle cet affreux sentiment de vide, de paresse (Ah ! ne rien faire ! dormir ! n'avoir aucune responsabilité ! encore dormir ! se laisser conduire !) et... l'on revit surtout la renaissance merveilleuse à la joie, à l'envie d'entreprendre, de réaliser, d'être actif.

La journaliste française, Jacqueline Michel, qui a publié cet ouvrage à fin 1972, aux éditions Stock, a voulu lancer un cri d'alarme, informer les gens : la dépression nerveuse est une maladie comme une autre, elle se soigne comme la tuberculose ou le diabète, par la chimie.

Le livre de Jacqueline Michel est aussi une charge contre les médecins (il fait penser un peu au livre de Ségolène Lefebvre, « Moi une infirmière » et à un article plus récent, paru dans « Marie-Claire » et intitulé « Mon voyage sous la bombe au cobalt » de l'écrivain Micheline Bood) : Jacqueline Michel a souffert de dépression nerveuse pendant 7 ans ; elle est allée d'un médecin à l'autre, de psychiatre en psychiatre... pour rien, jusqu'au jour où l'un d'eux — qu'elle surnomme Argus des malaises — l'a enfin guérie, en un mois, grâce à la fameuse pilule bleue qui a valu à Jacqueline Michel plus de 2000 lettres à la sortie de son livre : chacun voulait savoir quelle était cette pilule miraculeuse.

Ce roman vécu, ce reportage intérieur est attachant, intéressant, drôle par moment, avec sa galerie de portraits caricaturaux de médecins ; mais c'est le genre de littérature qui ne plaira peut-être pas à certains pontifes ! Et pourtant ! Pourquoi ne décrirait-on pas, quand on a le talent d'analyser les sentiments, les impressions, pourquoi ne décrirait-on pas les étapes d'une maladie et sa guérison ? Pourquoi ne dirait-on pas qu'il existe des euphorisants valables dans certains cas de dépressions ? Pourquoi ne ferait-on pas partager une expérience ? C'est ce qu'a voulu Jacqueline Michel et c'est en quoi son livre m'a plu.

S. Ch.

Le
billet
de
la
paysanne